

◆

EPREUVE DE MATHEMATIQUES A

◆

I. REMARQUES GENERALES

L'épreuve de mathématiques A portait cette année sur le programme de géométrie des classes préparatoires PTSI et PT. Les critères essentiels d'appréciations des candidats par le jury sont la solidité des connaissances et compétences mathématiques ainsi que la capacité à fournir des démonstrations pertinentes, complètes, bien structurées et claires.

Le jury a constaté les progrès indéniables réalisés par les candidats en géométrie ; en particulier, les calculs sont le plus souvent menés à terme correctement, le cours est su et bien appliqué. Par contre, les candidats sont pour la plupart incapables de rédiger correctement une démonstration ; leur très faible niveau de Français les empêche de concevoir et (ou) d'énoncer une démonstration acceptable.

Enfin, de trop nombreux candidats ne semblent toujours pas avoir conscience de l'importance qu'accorde le jury au soin apporté à la présentation des copies. Cette obstination à ne pas se plier à une règle simple se paye évidemment très cher.

II. REMARQUES PARTICULIERES

PARTIE A

1. Il s'agit d'une question de cours. Environ 40% des candidats l'ont bien traitée. Il faut rappeler aux étudiants qu'une affirmation ne peut faire office de démonstration.
2. La matrice est presque toujours correcte.
3. Aucune difficulté.
4. De nombreux candidats semblent oublier la question posée et se contentent de fournir trois vecteurs propres unitaires.
5. 60% des candidats ont abordé cette question, la plupart y ont répondu correctement.

PARTIE B

1. L'excentricité pose des problèmes à plus de 70% des candidats.
2. 20% des candidats ne connaissent parfois pas leur cours et retrouvent par le calcul les asymptotes.
3. En net progrès, 85% des candidats ont répondu correctement.
4. Les méthodes utilisées ici sont parfois très lourdes, avec de nombreuses erreurs de calcul. 25% des candidats répondent efficacement et rapidement à la question.
5. Très peu de candidats parviennent à simplifier les écritures. Le jury n'a eu à déplorer que très peu de tentatives malhonnêtes. Nous rappelons aux rares candidats tentés de « tomber par hasard » sur le bon résultat, que ces tentatives ont été très sévèrement sanctionnées.
6. Très bien. Ici encore une simple affirmation ne saurait suffire.
7. Bien des difficultés. 10% des candidats répondent de façon satisfaisante à la question.
8. La plupart des candidats obtiennent ici des asymptotes ... Certains semblent même ignorer la notion de branche parabolique.
9. Les tracés approximatifs ou sales n'ont pas été pris en compte, il faut signaler aux candidats concernés que la perte de points ainsi occasionnée est fort dommageable.
10. La première partie de la question est faite par plus de 99% des candidats. La longueur de la courbe n'a jamais été trouvée.

PARTIE C

1. 80% des candidats ont répondu correctement.
2. Très simple.
3. Moins de 5% des candidats ont fourni la bonne réponse.
4. Très simple.
5. 70% des candidats obtiennent la bonne équation.
6. 60% des candidats ont répondu correctement.
7. La plupart des candidats pâtissent de leur exécration niveau de langue et les démonstrations proposées ne sont que bouillie indigeste.
8. Très bien. Tous les candidats ayant abordé cette question – 80% – l'ont parfaitement traitée.
9. Seuls 15% des candidats ont obtenu les coordonnées du point G. Très peu d'entre eux ont conclu correctement.

III. CONCLUSION

Globalement, cette épreuve a permis d'assurer une bonne sélection des candidats, dont un nombre significatif obtient des résultats parfaitement honorables. De plus, les correcteurs ont eu la satisfaction de corriger un nombre satisfaisant de bonnes voire excellentes copies.

Nous rappelons aux futurs candidats les conseils suivants :

1. Une bonne connaissance de la terminologie et des théorèmes de cours est indispensable.
2. L'utilisation d'un théorème nécessite le rappel de celui-ci ainsi que la vérification de ses hypothèses..
3. La rédaction doit être à la fois précise et concise, proportionnée à la difficulté des questions, en insistant sur les points clés. Les raisonnements trop longs et incompréhensibles doivent être bannis.
Nous recommandons donc vivement aux candidats, d'une part de chercher et construire chaque démonstration au brouillon, et d'autre part de ne recopier une démonstration au propre que lorsqu'ils sont certains qu'elle est devenue claire et concise.
4. La présentation matérielle ne doit pas être négligée.
5. La qualité du français et de l'orthographe est à surveiller. Il s'agit là d'un point très important dans la vie professionnelle d'un ingénieur, appelé à rédiger des rapports scientifiques et techniques.
6. Il faut maîtriser les techniques de base du calcul.
7. A propos d'une question dont la réponse est donnée dans l'énoncé, le jury attend une démonstration très claire, concise et citant avec précision les théorèmes du cours et les résultats antérieurs utilisés (avec les numéros des questions correspondantes). Il faut éviter de « court-circuiter » la moindre étape. En aucun cas, le correcteur ne peut attribuer de points s'il n'a pas la certitude absolue que la réponse donnée est parfaitement correcte, d'autant plus qu'il n'est absolument pas question de pénaliser les candidats qui ont pris le temps de bien rédiger.
8. Nous conseillons fortement aux candidats qui ne savent pas traiter une question d'indiquer qu'ils en admettent le résultat pour la suite. Toute tentative de dissimulation ou de tricherie indispose les correcteurs et peut être très pénalisante. La confusion, l'ambiguïté, voire le manque d'honnêteté intellectuelle, doivent être bannis.

Les candidats ayant mis en pratique ces conseils ont obtenu des notes bien supérieures à la moyenne.

Nous espérons que ces remarques aideront les candidats à mieux se préparer aux épreuves des prochains concours. La prise en compte de ces conseils tout au long de l'année de préparation leur permettra d'être prêts le jour du concours.

◆

EPREUVE DE MATHEMATIQUES B

◆

I. REMARQUES GENERALES

La totalité de cette épreuve portait sur le programme d'algèbre des classes de mathématiques supérieures PTSI et spéciales PT.

Nous attirons l'attention sur le fait qu'une très grande importance a été accordée à la rigueur des raisonnements, à la propreté des copies.

Enfin, nous ne répèterons jamais assez combien une bonne connaissance de son **cours** et une maîtrise des techniques classiques de **calcul** suffisaient à obtenir, cette année encore, une note tout à fait satisfaisante.

II. REMARQUES PARTICULIERES

Le problème était constitué d'une question de cours préliminaire et de quatre parties totalement indépendantes et traitait différentes questions de stabilité de sous-espaces vectoriels sous l'action d'un endomorphisme.

La question de cours demandait une CNS de diagonalisation pour des matrices carrées. Il faut regretter la difficulté qu'ont nombre de candidats d'énoncer précisément un théorème du cours. Les candidats donnaient même parfois une réponse erronée (en ne donnant souvent qu'une condition suffisante) alors que le théorème attendu était parfaitement connu du candidat qui l'utilisait de façon tout à fait correcte par la suite.

La première partie, assez simple, nécessitait l'obtention des valeurs propres et des vecteurs propres d'une matrice 3×3 . Cette partie n'a guère posé de problèmes si ce n'est la dernière question où il fallait montrer que le plan engendré par 2 vecteurs propres était stable, et où la rédaction et la rigueur des candidats est parfois insuffisante.

La seconde partie étudiait deux matrices symétriques réelles (le terme « réelle » est souvent oublié pour montrer que ces matrices étaient diagonalisables) qui commutaient. En calculant explicitement les espaces propres de ces matrices, on vérifiait que les sous-espaces propres de l'une étaient stables pour l'autre. La encore, il s'agissait d'une partie facile, car calculatoire, et qui a été plutôt bien réussie.

La troisième partie consistait en la recherche des sous-espaces stables d'une matrice non diagonalisable. C'était assurément la partie la plus difficile du sujet, en particulier la fin de cette partie qui était plus abstraite. Et l'on arrive ici aux limites de la plupart des candidats qui ne sont visiblement pas en mesure de mener un raisonnement même simple à son terme. On voit même bien souvent du n'importe quoi : matrices de mauvaise dimension, composition d'une application avec un ensemble, noyau d'un ensemble ...

La quatrième partie se plaçait dans un cadre euclidien et, bien que quelque peu abstraite également (dimension n , endomorphisme dépendant de paramètres,...), cette partie a été mieux traitée que la précédente même s'il faut tout de même noter là encore de nombreuses horreurs telles que vecteurs élevés au carré, produit scalaire à valeurs dans l'espace euclidien, produit scalaire entre un vecteur et un scalaire La fin de cette partie a été plus délicate. En particulier le calcul de l'inverse d'un endomorphisme sans utiliser la matrice est très difficile. Précisons aussi que, lorsque l'on demande de caractériser une isométrie, dire qu'il s'agit d'un endomorphisme orthogonal n'est pas la réponse attendue ! Enfin, la dernière question a mis en évidence le manque de rigueur de presque tous les candidats : même si l'idée principale était souvent présente, l'absence de quantificateurs et un raisonnement approximatif sont toujours à regretter.

En conclusion, ce sujet a, il me semble, permis de bien classer les candidats avec un début de problème relativement facile (reconnaissons que la majorité des candidats maîtrise parfaitement ces techniques de diagonalisation) et des questions plus délicates permettant de mettre en évidence les capacités réellement mathématiques de certains candidats (même si l'on peut regretter que ceux-ci soient si peu nombreux). La présentation des copies est globalement satisfaisante (des points de pénalisation ont été retirés aux copies difficiles à corriger car mal présentées) mais le manque de rigueur dans les raisonnements est très souvent à déplorer.

III. CONCLUSION

Nous rappelons aux futurs candidats les conseils suivants :

9. Une bonne connaissance de la terminologie et des théorèmes de cours est indispensable. Les définitions et théorèmes doivent être donnés de façon précise.
10. L'utilisation d'un théorème nécessite le rappel de celui-ci (en ne se contentant pas de le nommer) et la vérification des hypothèses au moment de l'utilisation.
11. C'est l'ensemble du programme des deux années de classes préparatoires qu'il faut connaître.
12. La rédaction doit être à la fois précise et concise, proportionnée à la difficulté des questions, en insistant sur les points clés. Les raisonnements trop longs et incompréhensibles doivent être bannis. Nous recommandons donc vivement aux candidats, d'une part de chercher et construire chaque démonstration au brouillon, et d'autre part de ne recopier une démonstration au propre que lorsqu'ils sont certains qu'elle est devenue claire et concise.
13. La présentation matérielle ne doit pas être négligée. Les copies illisibles ne passent pas au bénéfice du doute.
14. La qualité du français et de l'orthographe est à surveiller. C'est un point de grande importance dans la vie professionnelle d'un ingénieur, appelé à rédiger des rapports scientifiques et techniques.
15. Le tracé des graphes doit être fait avec soin et propreté.
16. Il faut maîtriser les techniques basiques de calcul.
17. A propos d'une question dont la réponse est donnée dans l'énoncé, le jury attend une démonstration très claire, concise et citant avec précision les théorèmes du cours et les résultats antérieurs utilisés (avec les numéros des questions correspondantes). Il faut éviter de « court-circuiter » la moindre étape. En aucun cas, le correcteur ne peut attribuer de points s'il n'a pas la certitude absolue que la réponse donnée est parfaitement correcte, d'autant plus qu'il n'est absolument pas question de pénaliser les candidats qui ont pris le temps de bien rédiger.

18. Nous conseillons fortement aux candidats qui ne savent pas traiter une question d'indiquer qu'ils en admettent le résultat pour la suite. Tout acte d'honnêteté est très apprécié ; en revanche, toute tentative de dissimulation ou de tricherie indispose les correcteurs et peut être très pénalisante. La confusion, l'ambiguïté, voire le manque d'honnêteté intellectuelle, doivent être bannis.

Les candidats ayant mis en pratique ces conseils ont obtenu des notes bien supérieures à la moyenne.

Nous espérons que ces remarques aideront les candidats à mieux se préparer aux épreuves des prochains concours. La prise en compte de ces conseils tout au long de l'année de préparation leur permettra d'être fin prêts le jour du concours.

◆

EPREUVE DE MATHEMATIQUES C

◆

I. REMARQUES GENERALES

De façon générale, et dans l'ensemble, les copies sont d'un niveau satisfaisant et on constate qu'il y a un réel effort de présentation, de rédaction et une volonté d'énoncer avec soin les théorèmes.

Il y a encore trop de copies « bâclées », souvent dans les cas où le candidat ne sait pas faire grand chose. Cependant, il est étonnant de constater encore pour un petit nombre de candidats qui visiblement ont travaillé et connaissent les notions et techniques demandées, que la rédaction et la présentation restent encore secondaires, ce qui leur est très préjudiciable.

Enfin, et c'est peut-être le plus étonnant, alors que l'épreuve consistait à déterminer de différentes façons l'intégrale de Gauss, quelques candidats obtiennent des résultats différents suivant les parties, et d'autres ne sont pas perturbés quand ils obtiennent que la fonction de Gauss (qui « possède de nombreuses applications en mécanique » comme il l'est indiqué dans le sujet) est nulle! Cela dénote un manque de recul et de maturité scientifique sur une telle épreuve.

Dans l'ensemble, le sujet a été bien compris par les candidats et le jury a apprécié leur capacité à entrer rapidement dans la logique de l'énoncé et à savoir brasser de nombreuses notions du programme.

Cependant, il a également été constaté qu'un certain nombre de copies témoignait d'un manque de maîtrise en techniques classiques d'analyse de classe préparatoire (manipulation d'équivalents et limites, calculs d'intégrales), dans l'application des nouveaux théorèmes de mathématiques spéciales (intégrales dépendant d'un paramètre, séries entières) et plus étrangement dans l'utilisation de notions basiques remontant à la classe de terminale (règles de calculs de l'exponentielle, variations d'une fonction).

Plus précisément :

1. Techniques classiques d'analyse de classe préparatoire : le plus gros problème est le flou général constaté dans de nombreuses copies entre les propriétés asymptotiques et les propriétés globales. Il est tout à fait révélateur que certains aient cru qu'il suffisait de faire un développement limité en 0 pour montrer l'inégalité $\ln(1+x) \leq x$ pour tout x de $] -1, +\infty [$. De même, lorsqu'il s'agissait de passer à la limite dans un encadrement, beaucoup n'ont pas hésité à remplacer les membres de gauche et droite par des équivalents en l'infini. Enfin, il est encore trop courant de rencontrer des limites quand n tend vers l'infini qui dépendent encore de n .

Les calculs du problème reposaient beaucoup sur les changements de variable dans les intégrales (simples ou doubles). Si en général la plupart des candidats parviennent au résultat, cela ne va pas sans quelques erreurs intermédiaires maladroites qui dénoncent un manque général de soin. Tout d'abord, très peu savent qu'il faut justifier un changement de variable en parlant de C^1 -difféomorphisme, même lorsque celui-ci est donné dans l'énoncé. Il arrive par ailleurs que des candidats mélangent l'ancienne variable et la nouvelle dans l'intégrale pendant quelques lignes de calcul ou qu'ils oublient de changer les bornes après le changement de variable.

2. Application des théorèmes du programme de mathématiques spéciales : certaines questions nécessitaient une compréhension plus en profondeur du cours d'analyse et ont donc posé davantage de problèmes :

- Intégrales dépendant d'un paramètre : l'erreur la plus classique est de confondre le paramètre et la variable d'intégration, ce qui provoque inmanquablement des erreurs au moment de la domination de l'intégrande. Les copies restent souvent dans le vague sur les fonctions qu'ils considèrent (fonction de deux variables ou fonction d'une variable qui est le paramètre, la variable d'intégration étant fixée, ou l'inverse). Il faut d'ailleurs remarquer qu'ici, contrairement à l'énoncé du théorème dans le programme, la variable d'intégration était notée *theta*, ce qui

n'a pas empêché certains candidats de parler de la fonction qui, à t associe $e^{-\frac{x^2}{\cos^2 \theta}}$. Enfin, il est dommage que beaucoup se jettent immédiatement sur la méthode de la restriction du paramètre à un segment même quand il est possible de dominer directement l'intégrande pour tous les paramètres.

• Fonctions développables en série entière : cette notion est dans l'ensemble très mal comprise par les candidats. Pour justifier qu'une fonction est développable en série entière, on trouve en général beaucoup d'arguments qui n'ont rien à voir, par exemple communément « C^1 donc DES », ou encore « continue donc DES », et même « intégrable donc DES ». Il est par ailleurs regrettable de voir aussi souvent des développements en série entière de fonctions classiques comme l'exponentielle « orphelins », c'est-à-dire sans rayon de convergence.

3. Notions de niveau Terminale : il est important de signaler que dans un très grand nombre de copies, les règles de calcul de la fonction exponentielle ne sont pas bien connues. En particulier, il est commun de trouver que l'exponentielle d'un produit est le produit des exponentielles. Par ailleurs, on attend des candidats qu'ils dressent les tableaux de variations de fonctions élémentaires rapidement et en n'omettant pas les limites.

Les propriétés élémentaires de l'intégrale semblent mal assimilés : plusieurs candidats ont eu besoin d'introduire une primitive de la fonction qui à x associe e^{-x^2} pour calculer la dérivée de $x \mapsto \int_0^x e^{-t^2} dt$. De même, il n'est pas rare de voir confondues dans les démonstrations les notions de linéarité, croissance et positivité de l'intégrale.

Rappelons en conclusion qu'il est toujours bon, même en temps limité, de prendre le temps d'avoir un peu de recul sur le but du problème et les résultats demandés : quelques-uns ont par exemple cru qu'ils connaissaient une primitive de la fonction qui à x associe e^{-x^2} sans réaliser que cela aurait rendu tout le problème inutile.

Une très grande importance a été accordée à la rigueur des raisonnements, et à la qualité de la présentation. Dans l'ensemble, et de façon regrettable, les copies sont moins bien présentées que l'an passé, alors que l'énoncé spécifie bien que cela sera pris en compte dans la notation. Les correcteurs en ont tenu compte. Les correcteurs déplorent aussi les candidats ouvertement malhonnêtes (dissimulant des erreurs de calcul ou de raisonnement pour laisser penser au correcteur qu'une question a été bien traitée, comme en I. 4. b.). Il est toujours préférable de reconnaître sur la copie qu'on n'a pas réussi à aller au bout d'une question plutôt que d'espérer faire illusion en semant la confusion et en encadrant le résultat final donné dans l'énoncé.

II. REMARQUES PARTICULIÈRES

Première partie

1. La grande majorité des candidats a bien traité cette question, soit en étudiant la fonction différence, soit en utilisant la position des tangentes par rapport à une fonction concave. Cependant, un petit nombre de candidats ne démontrent rien (partent d'une inégalité en exp puis passent au ln) où se trompent dans l'étude de la fonction.

2. Bien fait en général, en prenant soin de vérifier que l'on se trouve dans le domaine de validité de la question précédente.

3. Presque tous les candidats déduisent de la question précédente cette triple inégalité, mais très peu justifient la croissance de la fonction exponentielle (ou parlent de fonction « positive »), de la forme de l'intégrale et de l'existence de l'intégrale généralisée.

- 4. a.** Calcul bien réalisé dans environ 70% des copies (erreur de signe pour presque toutes les autres), mais le changement de variable est rarement justifié (environ 10% des copies seulement).
- b.** Plus de la moitié pensent au bon changement de variables (sans le justifier la plupart du temps) mais les autres soit le déduisent du résultat précédent (« de même »...) soit essaient d'utiliser le même changement de variable que précédemment et abandonnent le calcul.
- c.** Presque toujours fait, même pour ceux qui n'ont pas répondu aux questions précédentes.
- 5.** Le passage à la limite par encadrement est presque toujours réalisé; en revanche, l'écriture des équivalents et des passages à la limite n'est pas souvent très « propre ».

Deuxième partie

- 1.** Beaucoup de confusion pour cette question. Un développement en série entière n'est pas un développement limité. L'exponentielle n'est pas un polynôme.
- 2. a.** Cette question (et la suivante) a un peu dérouté les candidats, mis à part ceux (peu nombreux) qui ont écrit directement le développement. Les autres donnent souvent des arguments insuffisants ou disent simplement qu'il suffit de faire le changement de variable.
- b.** Comme précédemment, les arguments donnés sont souvent insuffisants.
- 3.** Cette question a été correctement traitée dans presque tous les cas.
- 4.** Les calculs sont très souvent correctement réalisés, bien que le terme a_0 ait souvent été oublié. Cependant un nombre non négligeable de candidats écrivent a_n en fonction de x !
- 5.** Réponses souvent correctes pour a_{2^p} , mais rarement pour $a_{2^{p+1}}$ (soit le calcul est faux, soit le résultat est donné de nouveau par une relation de récurrence).
- 6. a.** La plupart des candidats répondent correctement que la réponse est $K \dots$ mais beaucoup ont obtenu une mauvaise valeur de K .
- b.** Même remarque que précédemment. Cependant, certains (un petit nombre) ne répondent pas à cette question bien qu'ils aient correctement répondu à la question précédente.

Troisième partie

- 1. a.** Environ les trois quarts des candidats citent le bon théorème et répondent très proprement à cette question. Certains précisent que l'on intègre sur un compact et dans ce cas n'utilisent pas le critère de domination. Le quart restant donnent des arguments insuffisants.
- b.** En général, tous ceux qui ont répondu correctement à la question précédente répondent également à cette question (quelques uns même répondent aux deux questions en même temps).
- 2.** Moins de la moitié des candidats arrive au bout du calcul. Les plus honnêtes ne le terminent pas, les autres effectuent juste le changement de variable proposé et concluent.
- 3. a.** Cette question est souvent correctement traitée même si certains candidats ne justifient pas suffisamment leur réponse.
- b.** La limite de g est presque toujours correctement faite. En revanche, un nombre significatif de candidats n'arrive pas à conclure proprement.

Quatrième partie

- 1.** La moitié des candidats environ obtient le bon résultat. Les autres soit obtiennent un résultat faux, soit n'arrivent pas au bout du calcul.

2. Pour un peu moins de la moitié des candidats la comparaison est immédiate puis le passage à la limite dans l'inégalité est correctement réalisé. Cependant, un nombre significatif de candidats tentent de refaire le calcul pour les deux autres intégrales et n'aboutissent pas.

III. CONCLUSION

Globalement, cette épreuve a permis d'assurer une bonne sélection des candidats, dont un nombre significatif obtient des résultats parfaitement honorables. De plus, les correcteurs ont eu la satisfaction de corriger un nombre significatif de bonnes copies, et parfois d'excellentes, ayant remarquablement traité la totalité du problème.

Pour le reste, les correcteurs ont eu le sentiment que les candidats savent « aller chercher » des points un peu partout dans le sujet, ce qui est plutôt positif. En revanche - et paradoxalement - ils ont déploré **leur manque de synthèse** par rapport au sujet, dans son ensemble. Il n'est en effet pas rare de trouver des copies dans lesquelles les candidats obtiennent une bonne réponse à une question en ne se rendant pas compte qu'elle est en contradiction avec un de leurs résultats antérieurs. De même, l'avancée dans le problème, ou les résultats intermédiaires ne font pas toujours réagir sur la compréhension de ce qui précède, comme cela devrait être le cas.

Nous rappelons aux futurs candidats les conseils suivants :

19. Une bonne connaissance de la terminologie et des théorèmes de cours est indispensable. Les définitions et théorèmes doivent être donnés de façon précise.
20. L'utilisation d'un théorème nécessite le rappel de celui-ci (en ne se contentant pas de le nommer) et la vérification des hypothèses au moment de l'utilisation.
21. La rédaction doit être à la fois précise et concise, proportionnée à la difficulté des questions, en insistant sur les points clés. Les raisonnements trop longs et incompréhensibles doivent être bannis. Nous recommandons donc vivement aux candidats, d'une part de chercher et construire chaque démonstration au brouillon, et d'autre part de ne recopier une démonstration au propre que lorsqu'ils sont certains qu'elle est devenue claire et concise.
22. La présentation matérielle ne doit pas être négligée. Les copies illisibles ne passent pas au bénéfice du doute.
23. La qualité du français et de l'orthographe est à surveiller. C'est un point de grande importance dans la vie professionnelle d'un ingénieur, appelé à rédiger des rapports scientifiques et techniques.
24. Il faut maîtriser les techniques basiques de calcul.
25. A propos d'une question dont la réponse est donnée dans l'énoncé, le jury attend une démonstration très claire, concise et citant avec précision les théorèmes du cours et les résultats antérieurs utilisés (avec les numéros des questions correspondantes). Il faut éviter de « court-circuiter » la moindre étape. En aucun cas, le correcteur ne peut attribuer de points s'il n'a pas la certitude absolue que la réponse donnée est parfaitement correcte, d'autant plus qu'il n'est absolument pas question de pénaliser les candidats qui ont pris le temps de bien rédiger.
26. Nous conseillons fortement aux candidats qui ne savent pas traiter une question d'indiquer qu'ils en admettent le résultat pour la suite. Tout acte d'honnêteté est très apprécié ; en revanche, toute tentative de dissimulation ou de tricherie indispose les correcteurs et peut être très pénalisante. La confusion, l'ambiguïté, voire le manque d'honnêteté intellectuelle, doivent être bannis.

Les candidats ayant mis en pratique ces conseils ont obtenu des notes bien supérieures à la moyenne.

Nous espérons que ces remarques aideront les candidats à mieux se préparer aux épreuves des prochains concours. La prise en compte de ces conseils tout au long de l'année de préparation leur permettra d'être fin prêts le jour du concours.